

POUR LA CONSTRUCTION D'UNE TENDANCE

« LUTTE DE CLASSE »

Plus de six mois après la résolution du Comité Central d'octobre sur le travail ouvrier, notre cellule a reçu une réponse à sa demande de précisions d'où il ressort que les noyaux communistes que nous avons à constituer sont effectivement les cellules d'entreprise ou les groupes de militants de la Ligue, éventuellement flanqués de militants très proches, et que c'est eux qui doivent constituer notre fraction syndicale.

Ceci posé, le problème de la constitution d'une tendance « Lutte de classe » dans les syndicats reste entier, voire devient plus brûlant du fait de l'apparition d'une tendance, ou du moins d'éléments d'une tendance dans la CFDT. Si l'on peut admettre que notre organisation en fraction soit prioritaire par rapport à des objectifs plus larges, il ne convient en aucun cas de l'opposer à ceux-ci. Le premier problème qui se pose est le suivant : quels sont les objectifs de notre fraction ? Construire le parti révolutionnaire dans les entreprises ? Bien entendu ! Mais comment ?

Si la fraction ne devait être que l'instrument de la constitution des noyaux communistes, on retomberait dans la conception étriquée, sectaire, que nous présentions dans le clair-obscur de la résolution d'octobre. Il ne fait pas de doute que le travail dans les entreprises et notre travail syndical doivent aboutir à un recrutement par la Ligue et ainsi à la construction de l'organisation politique. Mais ce n'est qu'un aspect de notre travail et ce n'est pas le plus immédiat ni le plus important. Le travail syndical demeure le mode privilégié de travail dans la classe, celui où nous avons le contact le plus direct avec les travailleurs organisés, l'avant-garde, et en même temps, où nous affrontons les organisations traditionnelles au lieu de leur enracinement, raison pour laquelle ces dernières réagissent avec une telle violence à notre intervention.

Plus nous interviendrons — et la fraction doit nous permettre d'intervenir plus et plus efficacement — plus les réactions bureaucratiques contre nous tendront à nous éliminer. Si la rupture entre directions bureaucratiques réformistes et révolutionnaires est fatale, tout le problème consiste à maîtriser autant que possible le moment et les conditions de cette rupture.

Pour les bureaucraties, le mieux est d'éliminer rapidement des noyaux petits et peu implantés. Pour les révolutionnaires, le mieux est de faire en sorte que la rupture soit une scission d'un courant « Lutte de classe » assez important pour pouvoir être un pôle de cristallisation d'une nouvelle centrale, révolutionnaire. A notre avis, c'est cette perspective qui doit éclairer et orienter notre activité dans les syndicats. Pour ne pas être exclus par petits paquets, il faut que nous trouvions au sein des syndicats une protection de masse. Celle-ci ne peut pas se trouver fondée sur un accord avec notre programme politique (fraction) ; nous ne pouvons la trouver qu'au travers de l'offensive sur des positions claires et limitées : celles d'une tendance « Lutte de classe » rassemblant avec nous plusieurs, sinon tous les courants d'opposition antibureaucratiques.

Comparer notre fraction à celle que constitua jadis le Parti Communiste (SFIC), c'est s'illusionner. Au plus bas de sa période ultra-gauchiste, le PC restait encore le deuxième courant du mouvement ouvrier français. Nous ne sommes que l'un de la douzaine de courants de l'opposition aux directions traditionnelles. Dans ces conditions, un travail de fraction mené avec des objectifs purement ou essentiellement politiques serait voué à l'expulsion stérile hors des grandes centrales. C'est le sort qu'attend sans délai les spon tanéistes et autres ultra-gauchistes qui œuvrent actuellement sans perspectives sur les franges de la CFDT avec le mirage d'une « centrale rouge » qui jaillirait des exclusions exemplaires de la centrale défiée quotidiennement par ces militants. C'est le sort qui risque de frapper bientôt la fraction lambertiste des CAO bien que celle-ci ait réussi à rassembler déjà des forces non négligeables à partir d'une implantation originelle dont nous sommes loin encore pour notre part. La perspective d'une recrudescence de violence dans la lutte entre révolutionnaires et bureaucraties pose le

problème de la tendance à plusieurs organisations en même temps qu'à nous ainsi qu'à nombre de militants et groupes de syndicalistes oppositionnels. Par conséquent, à moins de réfuter cette perspective, nous devons trouver les moyens d'y faire face.

Les modes de constitution d'une tendance et ses formes ne peuvent pas être fournis d'emblée. Mais ne pas se poser le problème n'est pas le moyen de le résoudre.

Distinguer la fraction de la tendance par le seul critère de la clandestinité ou non est mal poser le problème. La tendance peut se constituer d'abord dans la clandestinité, de même qu'inversement, la fraction en agissant brise en partie sa clandestinité et apparaît comme courant organisé. En fait, la distinction entre fraction et tendance se situe à un autre niveau : la fraction syndicale est politique et monolithique ; la tendance n'a qu'un programme limité par le niveau de conscience de ses composants, et elle est démocratique.

Refuser la tendance parce qu'elle est « vague » (résolution sur la CFDT de Rouen), c'est d'une part ne pas comprendre ce qu'est une tendance, d'autre part, ne pas comprendre que les militants de la Ligue, organisés en fraction, peuvent et doivent précisément donner une colonne vertébrale aux regroupements vagues, spontanément constitués dans les syndicats par les opposants.

Nous seuls pouvons fournir l'ossature d'une tendance syndicale. Bien loin d'être une preuve de vigueur et de rigueur, le recul devant la tâche de constitution d'une tendance « Lutte de classe » manifeste la crainte de ne pouvoir en maîtriser les développements, le peu de confiance en notre propre ligne. Certes, la jeunesse et l'inexpérience de nos camarades auraient comme conséquence qu'ils ne pourraient pas apparaître immédiatement et partout comme des dirigeants indiscutés. Là plus qu'ailleurs, la modestie et le « savoir écouter » sont indispensables, et condamnable l'attitude suffisante du « professeur rouge ». En nous engageant dans un travail de tendance, il est sûr que nous rencontrerons des difficultés, voire des déboires ; mais ne pas s'y engager serait pire, ce serait renoncer à aller chercher les cadres ouvriers d'entreprise sur le terrain qui est celui de leurs luttes quotidiennes, de leurs expériences décisives, de leurs jugements des hommes et des programmes.

Nous avons dû récemment reconnaître l'erreur d'un « triomphalisme » dans la politique de construction du parti, mais nous ne nous sommes pas avisés que la ligne d'opposition fraction-tendance était sur le plan syndical le prolongement de cette erreur triomphaliste. C'est une illusion « gauchiste » que de croire qu'il y a dans la classe ouvrière des MASSES, prêtes à sauter au niveau de notre programme sans expériences de luttes menées en commun avec nos militants et par conséquent sans structure organisationnelle de relais entre leur centrale et notre organisation. C'est une erreur « gauchiste » que de croire qu'une centrale révolutionnaire pourrait se constituer autour d'un seul courant très minoritaire, et ce serait une erreur pire — la pire des irresponsabilités — de ne pas regarder en face le danger de l'exclusion des centrales, de ne pas s'y préparer et d'attendre pour voir. De plus, on ne se prépare bien à une scission qu'en luttant pour l'unité, qui ne peut se réaliser que sur des positions révolutionnaires de défense des intérêts les plus généraux du mouvement ouvrier.

Nos efforts de rassemblement de tous les révolutionnaires ont ainsi une double fonction de défensive et d'offensive en même temps que de préparation du stade ultérieur. Le temps dont nous disposons pour engager un travail de cette ampleur n'est pas illimité. Il serait fâcheux qu'encore une fois ce soit après coup que l'on découvre que le cache est passé et qu'il faut essayer de courir après pour le prendre en marche.

Cellule Edition

Adopté par ;

- 6 POUR (dont 1 stagiaire)

- 3 CONTRE

- 1 abstention (stagiaire)